

---

## Souriquet.

**Numéro d'inventaire** : 2008.00333

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- numéro : n° 632

**Description** : Planche de 15 images en couleurs avec légendes.

**Mesures** : hauteur : 401 mm ; largeur : 293 mm

**Notes** : Thème : Mise en garde moralisatrice à l'attention de la jeunesse sur les conséquences funestes d'un excès de facilité et de confiance dans la vie quotidienne (analogie avec les aventures des jeunes souris, quittant le nid familial...) Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants." Doublon du 6.4.01.01/1981.00035 (92).

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

## SOURIQUET

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 632



Je vais vous conter l'histoire d'un jeune souris-  
eau qui prétendit dès l'âge adulte vivre à sa guise  
et courir les aventures, plutôt que d'attendre sous  
la direction des siens que la raison lui fût venue.



« Foin, disait-il en s'échappant, de la vie mesquine  
et sans attrait qu'on mène dans la famille : à moi  
le monde et ses plaisirs, les fêtes et les larges bon-  
nances. Bon pour les sots de se laisser endoctriner  
par les vieux radoteurs. »



Comme il s'aventurait sur la gouttière, il entendit  
une voix qui de l'intérieur l'appela : c'était celle  
de sa mère.  
Loin de se laisser toucher :  
« Va-t-en voir s'il vient » ricana-t-il.



Et il poursuivait son chemin, droit devant lui, au  
hasard, sans un regret, ne pensant qu'à bien plaisir  
qu'il se promettait d'une vie nouvelle, hors de la  
maussade et misérable soupe, sans les perpé-  
tuelles remontrances de ses parents.



Souriquet, c'était son nom, se servit de mousures  
dont était creusée la façade de la maison, pour des-  
cendre et gagner une fenêtre inférieure. Pour une  
première sortie, il était audacieux, le jeune drôle !



Il s'aventura hardiment dans l'appartement sur  
lequel s'ouvrait la fenêtre. Le hasard le favorisait :  
il tombait en pleine abondance dans un fruitier où  
il n'avait que l'embarras du choix parmi les meil-  
leures et les plus belles espèces.



Dire qu'on n'avait toujours représenté le monde  
comme semé d'embûches ! Radoteurs, va ! Et  
comme il n'est de réel plaisir que le plaisir partagé,  
il se mit en quête de joyeux compagnons pour les  
associer à son heureuse fortune.



Il réunit aisément toute une bande de jeunes  
écourtes de sa sorte, et l'on mit au pillage les richesses  
et savoureuses provisions amassées dans le fruitier.  
Ce fut une fête complète.



Loin de s'alarmer de la mort de l'un d'eux sur-  
venant brusquement en pleine fête, et de penser  
comme les vieux routiers qu'il pouvait y avoir  
là-dessous quelque malice humaine, on se contenta  
de supposer une indigestion.



Cependant les ravages constatés dans le fruitier  
détérminèrent le propriétaire à recourir pour dé-  
truire son bien à des moyens plus efficaces que les  
quelques pinces de mort aux rats qu'il avait mises  
dans certains fruits.



Et une belle nuit, Souriquet se rendant au fru-  
itier fut tout étonné d'y voir une drôle de machine  
qu'il n'avait pas encore remarquée. De cette espèce  
de boîte se dégageait, lui chatouillant délicieuse-  
ment les narines, un parfum de lard frais.



Souriquet, pensa notre écorché, une nouvelle  
faute de la fortune qui veut varier le menu ! Et  
de fait, au plafond de la boîte, un beau petit mor-  
ceau de lard blanc et rose était suspendu, embau-  
mant l'air et appétissant comme tout.



Souriquet pénétra hardiment dans la boîte et  
engloba l'appât. A ce moment un bruit le fit se  
retourner : c'était la porte qui tombait lui barrant  
le passage. A l'autre extrémité il se heurta contre  
un grillage. A l'attaque, il se rompit vainement les  
dents et se mit les pelles au sang. Il était pris.



Et tous les jours suivants ce furent de nouvelles captures. Les souris-  
nières ne désespéraient pas et à la  
maison on ne finissait pas de compter les victimes.  
Toute cette jeunesse folle s'élevait par la rage du plaisir, n'écouait rien, ne voyait rien, ne s'alarmait  
en rien des vides qui se faisaient journellement dans un rang.



Tous ceux qui avaient échappé à la mort aux rats  
et aux souris-nières tombèrent sous la dent des chats.  
Que ceci vous serve de leçon, enfants. Vous  
aussi vous serez tentés de vous lancer dans la vie  
en aveugles. Prenez-y bien garde, le sort des sou-  
ricieux vous attend et vous rejette les leçons de  
l'expérience.

